

Trembley, un succès pédagogique

Autor(en): **Borel, Georges**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **22 (1950)**

Heft 8: **École Trembley, Genève**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-123676>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

TREMBLEY, UN SUCCÈS PÉDAGOGIQUE

par Georges Borel, juge à la Chambre des tutelles.

Il est toujours intéressant de jeter un regard circulaire sur l'ensemble des édifices scolaires d'une ville, au moment où s'achève la construction de l'un d'entre eux. Cet examen ne révèle pas seulement l'évolution de la technique, du style en général, des moyens et des sacrifices financiers d'une cité en particulier, mais il souligne aussi les changements profonds survenus depuis trois quarts de siècle dans le mouvement des idées en matière pédagogique.

Que l'on songe à l'École du Grutli, à celle de Sécheron pour les mettre en parallèle avec le nouveau Groupe Trembley.

Certes, nos devanciers pouvaient s'enorgueillir légitimement du premier édifice. Ne témoignait-il pas de leur souci d'assurer à leurs enfants et le maximum d'hygiène et le rendement optimum de l'enseignement ? On pensait lutter avec succès contre les dangers d'une atmosphère confinée en donnant dans le sens vertical un volume d'une grandeur impressionnante aux locaux. De plus, on prenait grand soin de les doter de fenêtres s'ouvrant bien au-dessus des têtes des élèves, afin que l'attention de ceux-ci ne fût pas détournée de leur travail par les sollicitations visuelles de la rue.

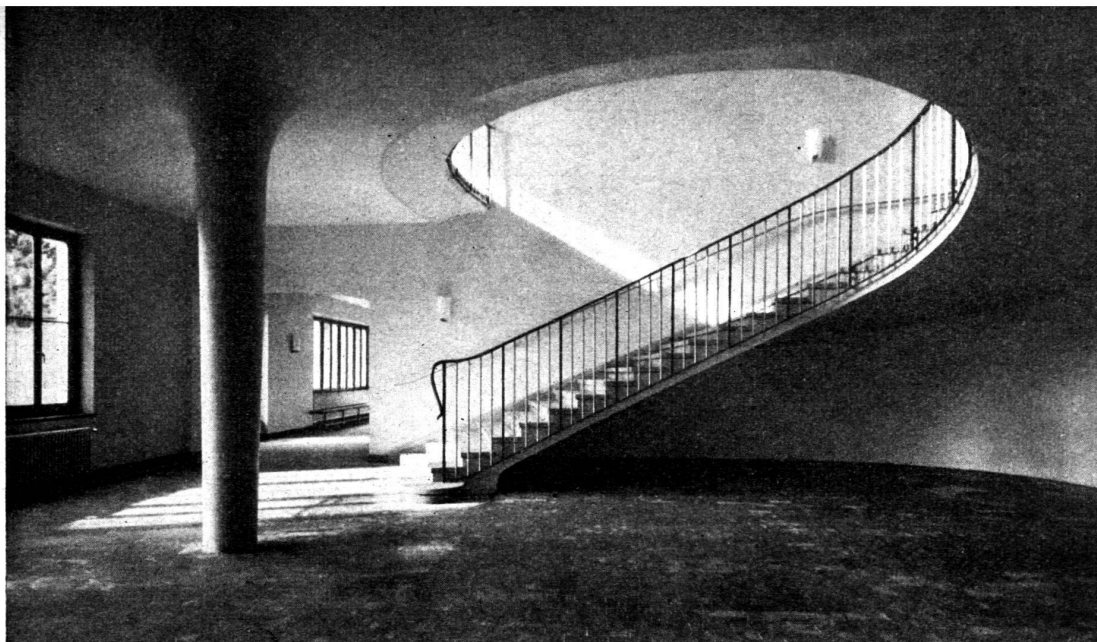
Aujourd'hui, ces préoccupations, si honorables soient-elles, nous font sourire. On sait que l'air salubre d'une classe dépend avant tout de la fréquence de son renouvellement et du milieu ambiant. On évite d'abstraire l'enseignement de la vie sous prétexte de

combattre l'inattention enfantine ; on le fait naître au contraire de la vie pour éveiller l'intérêt, le goût, la soif de connaître. L'école-cage cède la place à l'école-jardin.

Entre ces deux conceptions se situe un type intermédiaire de grands groupes scolaires ; ils constituent la majeure partie de ceux de la ville ; nous pensons aux groupes de Sécheron, de la rue Hugo-de-Senger, de la Roseraie, de Sécheron, des Croupettes, de Saint-Jean. Genève continue à vouer sa sollicitude à la jeunesse. On vit encore dans l'euphorie qui précéda la première guerre mondiale. Ediles, architectes et pédagogues rivalisent de bonne volonté pour élever des constructions en pierre de taille prêtes à défier les siècles, couvertes de toits monumentaux et de clochetons qui voudraient (avec autant de naïveté que de civisme !) donner à la jeunesse l'amour de la patrie par un style pseudo-suisse. Mais les baies plus larges et moins hautes s'ouvrent déjà à la hauteur des élèves. L'orientation des édifices, leur implantation dans leurs quartiers respectifs, la recherche d'horizons plus vastes, leur union enfin avec la verdure, le parc public, sont autant d'éléments nouveaux de progrès. Oui, de progrès parce qu'ils s'efforcent de convaincre les parents d'abord, leurs progénitures ensuite, que l'école n'est pas une prison, mais un lieu confortable de travail, qu'elle n'est pas une austère tour d'ivoire extérieure à l'activité citadine, mais une première initiation à la vie collective.

Le hall du bâtiment des filles, avec la sortie sous le portique.





Le hall du bâtiment des garçons.

Aujourd'hui, il importe de bien connaître celle-ci, ses dangers, ses attraits, ses tendances, si l'on veut que la prochaine génération en connaisse la maîtrise et en ignore les asservissements.

L'homme de notre époque pourrait schématiquement se comparer à l'apprenti sorcier de Dukas. Ses connaissances, sa science lui ont mis à disposition tant de richesses et tant de modes d'utilisation de l'Énergie, qu'il en use parfois plus en conquérant enivré qu'en dépositaire conscient de ses responsabilités accrues dans le même rythme que sa puissance. Les cheminements de la morale, de la pensée philosophique, plus incertains, plus indirects et plus lents que ceux de la mécanisation des esprits subjugués par celle de la matière posent de graves problèmes à la pédagogie.

Ses praticiens, sans négliger l'acquisition d'un minimum de connaissances que les doctrines intellectualistes paraissent avoir imposé en dépit de la défaveur qu'elles rencontrent heureusement, doivent avant tout libérer l'esprit de leurs élèves des vérités toutes faites, des recettes et formules, des slogans. Repenser l'homme et le monde, apprendre à se connaître soi-même, à se maîtriser, programme grandiose et périlleux pour le corps enseignant. Il ne peut le parcourir qu'en partant des manifestations de la vie, d'où l'école largement ouverte sur le monde extérieur, plongée en lui.

Mais, caractère essentiel d'une saine pédagogie moderne, ce monde extérieur a été choisi, c'est le parc, la *nature*.

La paix, le calme, la sérénité de la campagne Trembley, l'école paysagiste intégrée au site avec harmonie, la dispersion des locaux, les perfectionnements techniques absorbant le bruit doivent sortir momentanément l'enfant des trépidations de la rue, du ronflement des moteurs, des grincements de la radio-phonie, de l'ivresse des records de vitesse, le protéger de la superficialité des pseudo-acquisitions culturelles, du cinéma et de la radio mal compris, lui épargner un vieillissement prématuré de l'esprit qui

a tout entrevu par l'image, l'écran ou les ondes sans avoir rien compris ni retenu.

Puis notre humanité, plutôt que de se fuir elle-même dans l'étourdissement des moyens de locomotion motorisés, a besoin de retrouver la beauté, l'harmonie, l'art, biens précieux qui viennent des espaces verts, de l'architecture des arbres, de la simplicité des lignes, de l'équilibre des masses, de leur disposition, de l'ornementation. Trembley offre tout cela.

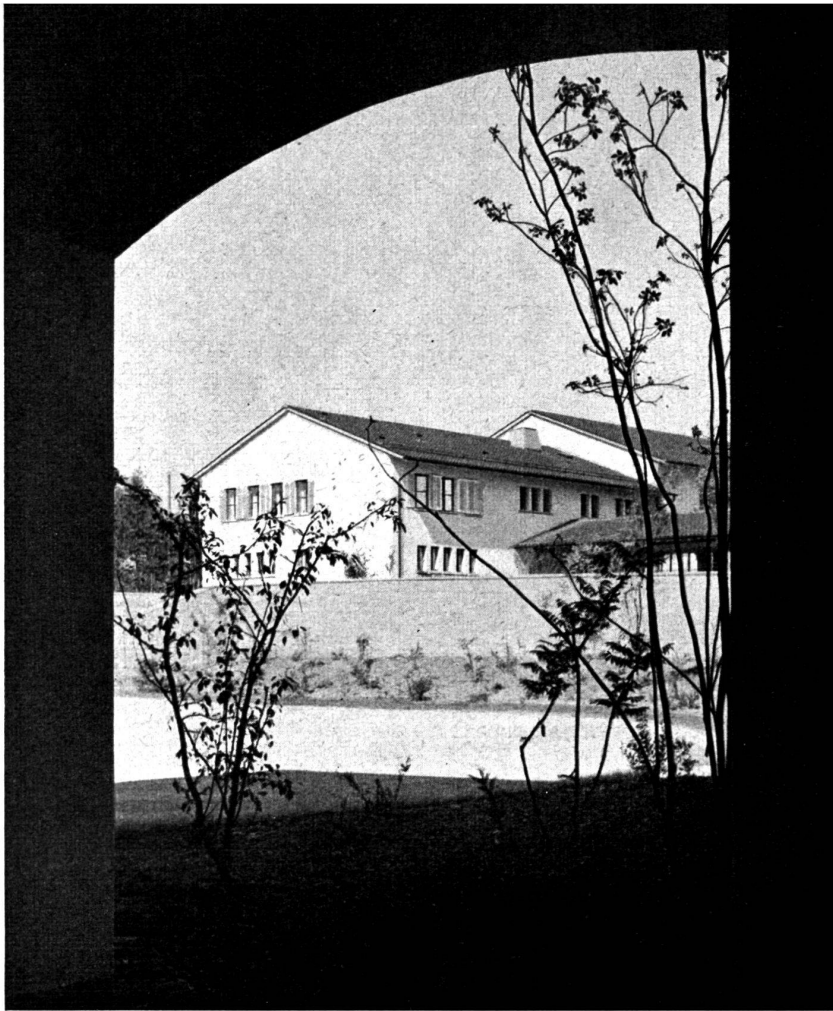
Enfin, il importe que l'enfant ne connaisse plus l'excitation bruyante des grandes masses, qu'on l'écarte aussi du funeste isolement, qu'il puisse affirmer sa personnalité en sachant donner et servir au sein d'une collectivité réduite ; la classe, prolongement de la vie familiale. L'équipement des locaux, leur ameublement strictement adapté à la taille de chacun, les salles pour les enseignements spécialisés, tout répond à ces préoccupations.

Replacé dans des conditions de travail saines et confortantes, l'élève peut alors aborder la connaissance intuitive et intellectuelle de son milieu chargé de richesses et de pauvreté, d'espoirs et de craintes, de grandeurs et de lâchetés. Guidé par un corps enseignant dévoué, lui aussi conscient des sacrifices consentis pour sa cause, l'élève pourra discerner le réel du fictif, le vrai du faux, le bien du mal, devenir le maître de lui-même en servant les autres dans la dignité et la liberté.

Voilà ce qu'ont voulu les autorités municipales de la ville de Genève, le Département de l'instruction publique.

Voilà ce qu'avait rêvé l'auteur de ces lignes et qui est réalisé. Au nom des milliers de mioches et de leurs parents, il adresse à tous les hommes de bonne volonté et de sagesse civique qui ont conçu et bâti Trembley, de sincères remerciements.

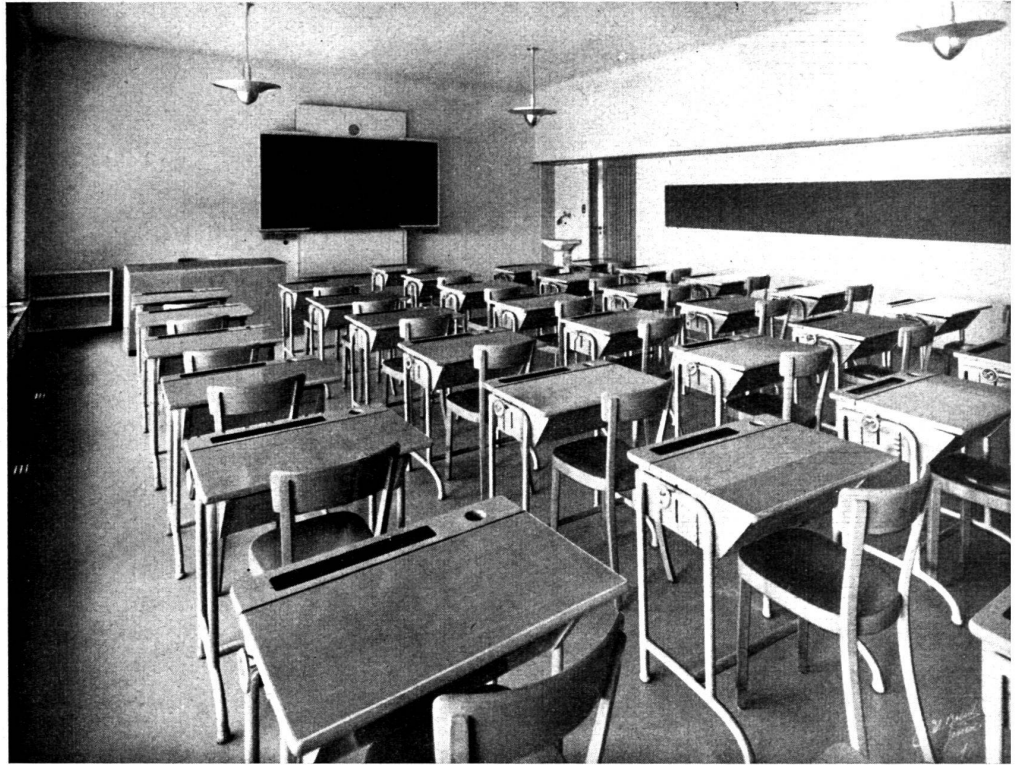
L'École de Meyrin et celle de Trembley sont les derniers joyaux d'une belle couronne, la seule qui puisse honorer une république parce qu'elle est dédiée à ses enfants par pur désintéressement.



Le bâtiment de la salle de gymnastique, vu depuis l'entrée du bâtiment des filles.

Le couloir spacieux du bâtiment des garçons.





Vue d'une classe.

Vue de l'aula-salle de conférences, avec ses gradins.

